

COLLÈGE AU CINÉMA
UN CHEF-D'ŒUVRE COMIQUE



20th Century-Fox
présente
Un film de MEL BROOKS

FRANKENSTEIN JUNIOR

avec GENE WILDER • PETER BOYLE • MARTY FELDMAN
CLORIS LEACHMAN avec TERI GARR et avec KENNETH MARS et MADELINE KAHN

Produit par MICHAEL GRUSKOFF • Réalisé par MEL BROOKS • Scénario de GENE WILDER et MEL BROOKS
D'après les personnages du roman "Frankenstein" de MARY W. SHELLEY • Musique de JOHN MORRIS
Une production GRUSKOFF/VENTURE FILMS, CROSSBOW PRODUCTIONS INC et JOUER LIMITED • Couleur par De Luxe (R)
Distribué par FOX-LIRA



Ministère de la Culture et de la Communication
Centre national du cinéma et de l'image animée
Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Conseils départementaux

CNC

Frankenstein Junior (Young Frankenstein)
États-Unis, 1974, 35 mm, Noir & Blanc, 1h46'.

Réal. : Mel Brooks. **Scén. et adapt. :** Gene Wilder, Mel Brooks, d'après le livre *Frankenstein* de Mary Wollstonecraft Shelley. **Photo :** Gerald Irshfeld. **Distributeur :** 20th Century Fox.

Interprétation :

Docteur Frankenstein (Gene Wilder)
Le Monstre (Peter Boyle)
Igor (Marty Feldman)
Inga (Teri Garr)
Frau Blücher (Cloris Leachman)...



Mel Brooks dans *Silent Movie*.



NAISSANCE DU FILM

Melvin Kaminsky, plus connu sous son nom d'artiste Mel Brooks, naît le 27 juin 1926 dans une partie de Brooklyn appelée la Jérusalem américaine car plus de 75 % de la population y est juive. Sa mère, venue de Kiev, et son père, originaire de Biélorussie, sont arrivés aux États-Unis enfants. C'est d'abord auprès de ses copains qu'il développe un don pour raconter des histoires drôles. Pas très heureux en classe, il fuit l'école pour voir en cachette des films muets, notamment ceux de Buster Keaton. Il a cinq ans lorsqu'il découvre le *Frankenstein* de James Whale sorti dans les salles en 1931. Ce film l'impressionne, comme il le racontera plus tard : « J'ai commencé à rêver régulièrement que Frankenstein montait les escaliers de secours jusqu'à ma chambre. Pourquoi il serait venu jusque-là, je ne l'analysais pas. Mais j'étais sûr qu'il me poursuivait... Et c'est une des raisons qui m'ont poussé à tourner *Frankenstein Junior*. Je voulais en finir avec ce cauchemar, je voulais exorciser ma peur de ce démon. Et je voulais qu'il devienne un ami. » À neuf ans, en s'émerveillant devant un spectacle de music-hall, le gamin décide qu'il vivra dans ce monde du spectacle et écrira pour la scène. Et à quatorze ans, il débute devant un vrai public ! Au sortir de la guerre, en 1946, il travaille pour un impresario de Broadway qui monte des pièces de théâtre avec l'argent de vieilles dames facilement séduites. À la fin des années 1950, il s'est fait un nom dans le monde des artistes de la télévision américaine en plein essor. Mel Brooks devient populaire. En 1965, il lance la série télévisée *Max la Menace (Get Smart)*. Depuis des années, il espère devenir réalisateur. Habitué à improviser des sketches, à les écrire en parlant tout haut ou avec des collaborateurs, il se retrouve paralysé au moment d'écrire, seul, un scénario. Avec beaucoup de mal, il en finit pourtant un, *Les Producteurs*, qu'il réalisera en 1967, et qui obtient un petit succès et surtout l'Oscar du meilleur scénario original. Avec *Le Shérif est en prison* (1974), il développe la veine de la parodie et signe un western comique où toutes les blagues sont permises. C'est le triomphe. Ce film permet à Mel Brooks de retrouver Gene Wilder, qu'il avait dirigé dans *Les Producteurs*. L'acteur lui présente un projet de film auquel il a commencé à travailler : *Frankenstein Junior*. Mel Brooks veut travailler dans le rire et la folie : il dirige le film en homme de spectacle et fait son show. Il invite ses comédiens à pousser très loin leurs expressions, à mettre eux aussi de la folie dans leurs comportements, pour favoriser le rire. Mais il ne les autorise pas à improviser leur texte, très écrit et qui doit être respecté. Avec ce nouveau succès, Mel Brooks gagne pour de bon sa couronne de roi de la comédie.

SYNOPSIS

Peu fier de son ascendance, l'arrière petit-fils du docteur Frankenstein accepte néanmoins de retourner au château familial en Transylvanie. Rattrapé par la folie familiale, il décide de suivre les traces de son aïeul et de créer à son tour une créature à partir d'un cadavre avec l'aide d'Igor son fidèle serviteur. Chargé de trouver le cerveau d'un génie, ce dernier va, malencontreusement, commettre une énorme bétise.

À VOUS DE CHERCHER DANS LA SÉQUENCE

Sur les photogrammes de la séquence reproduite ci-contre :

1. Quel nom donneriez-vous à cette séquence ?
2. Quelles différentes représentations du monstre nous montrent les images ? En quoi l'expression du monstre au plan 2 et 3 contraste-t-elle avec celle de peur des personnages du plan 12 ?
3. À quoi le monstre est-il sensible ?
4. Examinez la répartition des personnages. Pourquoi la femme du plan 8 est-elle toujours montrée seule ou avec le monstre (plan 3), alors que le docteur et ses acolytes forment un trio ? (7a - 12 - 34c) ?
5. Quels sont pour vous les éléments comiques de cette séquence ? Vous fait-elle peur ? Si non pourquoi ?

Frankenstein Junior



1



2



3



7a



8



11b



12



13a



16



17a



19



21



22



23



24



27



28



31



32



34a



34c



La Fiancée de Frankenstein (1935).



MISE EN SCÈNE

En reprenant des personnages et des motifs dramatiques de deux films : *Frankenstein* (1931) et *La Fiancée de Frankenstein* (1935) de James Whale, Mel Brooks en donne des versions nouvelles, qui caricaturent le modèle original et en dévient les intentions, au profit d'effets comiques souvent très marqués. Cette réécriture sur le mode de la parodie peut suivre différentes logiques, comme le contre-pied ou antithèse du modèle. Ainsi, dans le film de 1931, le monstre s'échappe et, en jouant avec une petite fille, il la noie. Dans *Frankenstein Junior*, Mel Brooks provoque la même peur en montrant son monstre jouer avec une petite fille, mais renvoie soudain celle-ci au lit d'un coup de balançoire à bascule : la tragédie annoncée se termine en gag explosif, digne d'un dessin animé.

En se réappropriant des scènes de films d'une autre époque, Mel Brooks s'est plongé dans un cinéma très codifié et en a reproduit le style. La musique appuie, dès l'ouverture, les effets dramatiques, créant le suspense dans l'esprit du cinéma d'horreur et fantastique. Sur la bande-son, les coups de tonnerre, le bruit d'une porte qui grince ou le hurlement d'un loup sont, de même, des éléments typiques, de la peur à l'écran, ainsi que le cercueil, le squelette, le passage secret, les toiles d'araignées et le rat. Les éléments originaux sont fidèlement reproduits. Le cinéaste a, pour cela, deux atouts décisifs : le décor et l'image. Il a retrouvé les éléments de décor qui avaient servi pour le laboratoire du docteur dans le *Frankenstein* de Whale et reproduit à l'identique la structure verticale, avec la table d'opération qui s'élève. Mais la clé de ce film c'est, avant tout, le noir et blanc qui devient ici un effet comique. Plus on est proche visuellement du cinéma d'origine, plus les décalages deviennent drôles. Plus on reproduit fidèlement les codes des films fantastiques, plus ceux-ci apparaissent comme des clichés amusants.

AUTOUR DU FILM

Les êtres artificiels

Il s'agit là d'un grand thème littéraire, philosophique et cinématographique. *L'Homme au sable* de Hoffman, paru en 1817, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, roman de Mary Shelley, publié en 1818, ou encore *L'Eve future* de Villiers de L'Isle-Adam, roman publié en 1886, sont autant de grands repères littéraires du thème. La création d'un être artificiel fait intervenir la science mais aussi la force occulte qui augurent d'une fin tragique, et contient une condamnation plus ou moins directe du créateur qui se place en rival de Dieu. Au cinéma, les êtres artificiels font l'objet d'une fascination, de la femme robot du *Metropolis* (1927) de Fritz Lang, jusqu'à *Blade Runner* (1982) de Ridley Scott, ou *A.I. Intelligence artificielle* (2001) de Spielberg qui pose la question de la fragilité de la frontière entre le vrai et le faux.

À VOUS DE CHERCHER SUR L'AFFICHE

1. Étudiez la typographie du titre. Quelle impression veut donner cette dernière ?
2. À partir de quel élément s'organise la composition de l'affiche ? Pourquoi ?
3. Expliquez le contraste entre le château et la phrase d'accroche en haut de l'affiche.
4. Sous quels traits est représenté le docteur ? Quelle impression veut-on donner ?
5. Décrivez le monstre et relevez tous les détails humoristiques de son portrait.
6. Décrivez Igor en haut de l'affiche. En quoi ressemble-t-il, à la fois, aux deux autres personnages ? Que tient-il dans ses mains, pourquoi ?